

## LES NOUVELLES DE L'IMPRO

### « La page blanche »

écrit par Isabelle BARY – sur base du Match d'Impro du 30 mars 2014 – Ladies Only

Théophile éclata d'un rire gras. Une sorte de rugissement funèbre qui parcourut Gabriel de la tête aux pieds, comme le ferait un mauvais courant d'air. C'était comme si être un homme et commander une limonade était pour ce gros type aux idées préconçues un signe de faiblesse digne d'un esclaffement grossier. Tout en Théophile dégoûtait Gabriel, son rire vulgaire bien sûr, ses yeux plissés et jaunes aussi, puis son ventre gonflé moulé dans un maillot de corps tâché de graisse, ses bras flasques et moites, mais surtout son front étroit. La connerie, se demandait Gabriel, prend-elle si peu de place ? Ainsi, à chaque fois que le jeune homme sollicitait poliment sa boisson sucrée sans alcool, le sordide Théophile se mettait à japper. Gabriel avait beau passer commande de sa voix la plus cavernreuse, planter ses yeux avec assurance dans le regard de crocodile du tenancier, rien n'arrêtait l'ouragan. L'instant suivant n'était plus qu'une infinie torture, le coucou de l'horloge ressemblait soudain à un vautour, le bruit des conversations à un massacre sanglant, les effluves de bière à un brouillard écossais, et les lampions de Noël, qui rayonnaient encore à Pâques, à des monstres de la mythologie grecque. Le rire du gros Théo se cognait aux murs grasseux de plus en plus fort, comme s'il célébrait la gloire de Zeus. Rien de plus normal quand on a un prénom qui honore les dieux antiques ! Pour finir, Gabriel n'avait que ce qu'il méritait. Personne ne l'obligeait à fréquenter ce bistro, à supporter ce rire affreux, ce sol collant de bière et de cacahouètes écrasées, ni le surnom de « ketje » dont l'ogre bruxellois l'avait affublé.

- Salut Ketje, hurlait le similihominidé dès que Gabriel poussait la porte de son café.
- Salut Zeus, répondait le jeune homme, conscient que son allusion à l'étymologie du prénom Théophile ne faisait rire personne.

Ils étaient trop bêtes ou trop soûls pour comprendre, se disait-il, un état de bonheur vague et détaché de tout questionnement à l'égard de la vie et, qu'au fond, il enviait secrètement. Du haut de ses trente-cinq ans, le « ketje » aficionado de Fanta Citron, de livres savants et de carnets de notes aux allures de pavés, tenait de l'extra-terrestre. Il était comme une sorte de framboise perdue dans un champ de betteraves.

Pourtant, Gabriel revenait. À chaque panne de fantaisie, à chaque mauvais tour que lui jouait sa sacro-sainte inspiration, il poussait la porte de « Chez Théophile ». C'était plus fort que lui. Car, il devait bien l'admettre, en plus de son prénom raffiné, King Kong possédait un second symptôme d'élégance : un penchant exquis pour l'art contemporain. Une délicatesse inattendue qui ornait les murs jaunis de sa gargote et ravitaillait l'imaginaire perdu du jeune écrivain.

Ce mercredi ne devrait pas échapper à la tradition. Gabriel commanderait sa limonade, Zeus s'esclafferait de son grognement de pourceau, tout autour se mettrait à valdinguer, à l'agresser. Il aurait envie de hurler, de partir, d'assassiner le cochon suant et ventru à la machette, puis les tableaux se mettraient à danser. Et tout reviendrait dans l'ordre établi. Il suffirait de regarder les toiles et de raconter ce qu'elles disent. Il sortirait alors les bouquins de son sac et le petit cahier aux pages quadrillées. Et il se mettrait à écrire. Sans s'arrêter. King Kong lui apporterait son Fanta et Gabriel lui demanderait avec déférence de plus être dérangé. La bête, soudain apprivoisée, s'exécuterait sans broncher. Le monde basculerait d'un coup. Les rôles s'inverseraient. Comme par magie.

Pourtant, ce mercredi-là, rien ne se déroula comme prévu. Enfin presque. Il y eut le salut habituel entre Zeus et le ketje, la commande traditionnelle du breuvage jaune, l'hilarité ordinaire et les envies assassines. Puis, plus rien ! Pas de soumission divine de la part de Zeus, pas de boogie-woogie effréné des tableaux, pas de main pressée qui peine à suivre les idées sur le papier. Le bug. La page blanche.

Gabriel n'avait jamais bu d'alcool. Il avait bien essayé une ou deux fois, pour faire comme les copains. Pour planer, se sentir bien. Mais la bière lui glissait dans la gorge avec la saveur d'un pipi de chat, le Whisky lui donnait l'impression d'avaler du Détoll et le vin de brouter du terreau. Il avait même développé une aversion telle au liquide maléfique qu'il restait enfermé dans son appartement les matins où le concierge de l'immeuble passait les carreaux du hall d'entrée à l'alcool ménager. Il méprisait tous ceux qui en consommaient, par ingestion et même par l'entremise du seau et des gants en caoutchouc. Ces gens-là manquaient définitivement d'imagination. Comme lui, aujourd'hui. Jamais il n'avait subi un tel châtement. Il pouvait tout supporter, les moqueries, les angoisses, les troquets infâmes, la solitude, les questionnements assidus, pourvu que le stylo vainque et que la page capitule. Et il finissait toujours par y arriver. Sauf aujourd'hui.

C'est alors qu'il leva la main en agitant mollement les doigts pour appeler Zeus qui, affalé derrière son bar, essuyait des verres à peine rincés.

- Une bière s'il te plait, articula Gabriel avec émotion, anticipant l'éclat de rire généralisé !
- Une mousse pour le ketje, une, s'encouragea King Kong en actionnant sa tireuse à bière.
- Tu es sûr, chuchota judicieusement Théophile en posant la bière à cinq degrés sur la table de Gabriel ?
- Je le veux, aboya presque Gabriel à la fois vexé et touché par la sollicitude de son bourreau !

C'est en regardant Zeus et son pas de phoque rejoindre le bar qu'il l'aperçut. Elle portait une robe jaune, suffisamment courte pour qu'on devine ses jambes fines, délicieusement galbées au niveau des mollets, suffisamment longue pour ne pas être vulgaire. Repliés sous

sa chaise, ses pieds faisaient de petits mouvements délicieux qui troublaient Gabriel. Elle tournait une cuiller dans ce qui devait être une tasse de thé. Ses bras étaient fins, son cou fragile, son profil archangélique ! Gabriel but sa bière par petites goulées, sans vraiment réaliser qu'il ne s'agissait plus de sa citronnade. Il mit quelques instants à remarquer que la jeune fille restait immobile, lui laissant le loisir infini de l'observer sans être démasqué. Elle fixait un pan de mur invisible pour Gabriel. Il aurait dû se lever, parcourir la moitié du café et se retourner presque à côté d'elle pour apercevoir ce qu'elle admirait. La curiosité le démangeait. Mais la timidité le gardait cloué sur place. Il n'avait plus la moindre idée de l'œuvre cachée dans ce recoin, mais à voir le visage ébahi de la demoiselle, il supposait une merveille. Le genre de chose capable de vous dicter l'embryon d'un roman entier. Elle porta la tasse à la bouche, droite, un peu figée, comme une porteuse d'eau. Ce qu'elle dévisageait semblait l'habiter et Gabriel, un brin frustré, ne sut plus ce qu'il désirait vraiment regarder, cette jeune femme qui sans conteste lui faisait de l'effet où l'étrange mystère qu'elle dévorait des yeux. Il commanda une seconde bière. Zeus s'abstint cette fois de toute forme de mise en garde et posa la chope avec virilité entre les mains du gamin. « Bien roulée, hein ? » lui lança-t-il tout de même de son haleine chargée. Gabriel se détourna un peu pour éviter la terrible odeur, puis il ferma les yeux et serra le verre dans sa main. Que pouvait-il répondre à ça de toute façon, puisque c'était vrai ? Il ne dit donc rien, garda les paupières zippées et chercha de toutes ses forces les formes et les couleurs du tableau dissimulé. Mais son inspiration resta aussi plate qu'une limande et sa page impitoyablement blanche. Il prit une longue inspiration, cracha l'air lentement et vida son verre cul sec. Puis il ouvrit les yeux. Ça tournait un peu mais ce n'était pas le plus grave, la fille avait disparu. Gabriel posa un billet sur la table et se leva d'un bond. Chargé d'une vaillance toute neuve, il fonça tête baissée vers le poste d'observation tant convoité. Nom de Dieu ! Qu'y avait-il sur cette peinture ? Voilà qu'il blasphémait comme Zeus maintenant ! La transhumance fut plus chaotique que prévu jusqu'à la petite table carrée où trônait encore la tasse de thé. Gabriel l'atteignit tout vacillant. Et ce fut là, alors qu'il se retournait enfin pour faire face à l'objet tant convoité, que son cœur, qui déjà se prenait pour un djembé, lui remonta à la gorge. Le tableau ! Le tableau était blanc. Creux, vide, immaculé, désertique. Blanc quoi ! Comme sa page. Il éructa d'émotion, bruyamment, ce qui mit Zeus et ses compères en liesse. Qui était cette fille ? Que voyait-elle dans cette croute inhabitée ? Il s'élança vers la porte. Avec un peu de chance, il pourrait la rattraper. Il lui dirait « Bonjour, je m'appelle Gabriel et j'aimerais vous offrir un thé » ou « ... », bref, il se débrouillerait. Mais dehors, plus rien n'était à sa place. Ni le trottoir qui glissait à l'endroit du ciel, ni les passants qui riaient bêtement, ni les voitures qui tournaient idiotement autour de lui. Gabriel était ivre. Un comble ! Mais avant de s'écrouler de tout son long sur le macadam brûlant, son œil encore vif perçut une silhouette jaune tourner le coin de la rue lentement. Une silhouette jaune qui balayait de sa canne blanche un trottoir pour elle incertain. Quelques minutes plus tard, deux brancardiers hissaient Gabriel hilare dans l'ambulance. « Encore un alcoolo », lâcha l'un d'eux en soupirant. Mais Gabriel riait, c'était sa façon de lutter contre le sommeil, car il tenait son histoire à présent.